

INTERVIEW

## «L'immigré, c'est la figure emblématique de la différence»

Par [Kim Hullot-Guiot](#) — 23 avril 2019 à 19:56

**Grâce à des populations qui se connaissent mieux, la tolérance à l'égard des minorités progresse, explique Jean-Marie Delarue, président de la CNCDH.**

•

Jean-Marie Delarue : «L'immigré, c'est la figure emblématique de la différence»

Jean-Marie Delarue, haut fonctionnaire, est le président de la Commission nationale consultative des droits de l'homme (CNCDH). Il commente les grands enseignements du rapport «Racisme 2018».

La tolérance vis-à-vis des minorités a progressé de 13 points entre 2013 et 2018, c'est inédit. Comment l'expliquez-vous ?

Quand on se frotte à des personnes étrangères, on a des réactions de rejet, puis, au bout d'un certain temps, on s'habitue à l'autre et l'autre s'habitue à vous. Concernant les Maghrébins, il y a eu un rejet massif au départ, notamment à cause de la guerre d'Algérie, puis, à mesure que les gens ont appris la langue française, que les familles se sont calées, au niveau du nombre d'enfants par exemple, sur la population d'accueil, un phénomène d'acculturation, comme l'appellent les sociologues, s'est mis en œuvre. Cela entraîne de la tolérance car on se connaît mieux et on se ressemble de plus en plus. On constate la même chose dans les autres pays d'Europe, mais, en France, l'école joue un rôle considérable. Il y a aussi des effets particuliers qu'on mesure mal, comme les solidarités de travail, très fortes dans le milieu ouvrier. Mais tout cela reste fragile, c'est un mouvement de va-et-vient, qui certes est continu depuis cinq ans et c'est un bon signe, mais un événement brutal ou l'irruption du populisme dans le débat public peut fragiliser la propension à la tolérance.

A quoi tient la tolérance ?

Paradoxalement, on est plus tolérant sous un gouvernement de droite, en réaction, alors que quand on est sous un gouvernement de gauche qui s'affiche ouvertement en faveur de l'immigration, la tolérance se réduit un peu. La question de l'immigration est centrale. Paradoxalement, même les immigrés qui vivent depuis longtemps en France sont assez rétifs à l'immigration. Quand les gens voient arriver une cohorte de Syriens, il y a une sorte de raidissement. Depuis quelques années, on a été assez fermés sur l'immigration en France et l'indice de tolérance n'a pas bougé. En Allemagne, où l'accueil a été massif, il y a eu une crispation. Attention, je ne plaide pas du tout pour un contrôle de l'immigration, mais je constate que le fait majeur autour de cet indice de tolérance, c'est s'il y a ou pas beaucoup d'immigration.

Il y a des groupes qui sont bien acceptés mais sur qui les préjugés restent très ancrés. C'est le cas des Noirs et des Juifs. Cela semble paradoxal...

Ces deux éléments ne sont pas incompatibles : il y a en effet une majorité plus tolérante mais aussi une minorité de plus en plus intolérante, prête en découdre. Elle se raidit face aux gens qu'elle ne reconnaît pas comme siens. Quant à dire ce qui l'explique, c'est difficile. On aurait tendance à se demander si l'éducation est bien faite, mais il faut aussi être vigilant quant à Internet. Y pullulent des sites pseudo-scientifiques. Ils ne valent rien mais appuient les préjugés des gens, qui parfois passent aux actes. Certains se livrent à des agressions, comme quand ils comparent Christiane Taubira à un singe...

Les gens qui balancent du sang de porc sur les mosquées ou les synagogues cherchent, eux, à provoquer des réactions violentes pour «prouver» que juifs et musulmans ne sont pas «comme nous».

Quelle est la responsabilité des médias et des personnalités politiques ?

Dans le phénomène raciste, les justifications sont très importantes. Elles trouvent une part dans des convictions profondes mais aussi dans le discours public. Quand un ancien président parle de l'odeur des immigrés, c'est absolument ravageur. L'immigré, c'est la figure emblématique de la différence, qui concentre toutes les crispations.

Quand on tient des discours «ascientifiques» sur un seuil d'accueil qui serait dépassé, ou quand le ministre de l'Intérieur compare les ONG à des passeurs, cela conforte ces convictions. C'est dévastateur. On exhorte les pouvoirs publics à être exemplaires.

[Kim Hullet-Guiot](#)